

La lettre

Je me suis toujours demandée si ce journal aurait pu changer quelque chose : réconforter ou au contraire créer encore plus de souffrance. J'étais simplement une adolescente de 16 ans qui ne se rendait pas compte de ce qu'elle savait. Mais malgré tout ce que l'on pourrait penser, je crois que j'ai pris la bonne décision en ne parlant à personne de ce que je savais. Et maintenant que 13 ans se sont écoulés, je regarde les dernières pages de mon journal et je me souviens de chaque petit détail depuis le décès d'Amélie...

12 octobre 2012

Cher journal, aujourd'hui a été une journée plus que chargée et assez mouvementée.

Ce matin, je me suis levée plus qu'en retard, en fait, je me suis levée avec 1 heure de retard. Comme il n'y avait personne à la maison (mes parents étant partis travailler), personne n'a pu me prévenir. Donc je me suis mise à courir à en perdre haleine dans tout l'appartement. J'ai avalé une tartine beurrée en pratiquement une bouchée et ai glissé une pomme verte dans mon sac à dos. Après avoir enfilé ce qui me passait sous la main, je suis sortie et ai couru pour ne pas rater le bus, qui allait passer devant l'arrêt d'une minute à l'autre. Je te rassure tout de suite : je l'ai eu mais c'était vraiment juste ! D'ailleurs en parlant du bus, j'ai remarqué quelque chose après 5 ans de transport en commun : les personnes les utilisant ont « des habitudes », ils s'assoient toujours à la même place, ils discutent toujours de la même chose et surtout ils se disputent toujours avec leurs enfants du même sujet (Assieds-toi ! Tu as oublié de sonner pour que le bus s'arrête ! Papa travaille, alors il ne sait pas venir avec nous, arrête de pleurer !). Je trouve ça très drôle car personne ne s'en aperçoit ! Comme tu peux le penser, je suis arrivée à l'école pile au moment où retentissait la sonnette. Amélie m'attendait dans le rang, avec un air impatient. Je mis du temps à lui expliquer mais elle finit par comprendre.

Alors qu'Amélie et moi allions nous rendre à la cafétéria, nous entendîmes des rires dans notre dos. Bien-sûr, ces rires, Amélie les connaissait par cœur et quand Marion et toute sa bande sont apparus devant nous Amélie les ignora, même quand ceux-ci lui demandèrent si elle était née comme ça ou si elle s'entraînait pour devenir astronaute ou encore si elle avait déjà une chambre dans un asile pour l'avenir. Amélie en avait assez, alors elle les bouscula et alla s'asseoir au fond de la salle à une table libre. Je m'en veux car je n'ai pas osé la défendre, à la place je suis allée m'asseoir à côté d'elle. C'est comme ça tous les jours et je me demande si je suis vraiment une meilleure amie car jamais je n'ose dire un mot devant ceux qui n'arrête pas de l'embêter !

A la fin de la journée Amélie m'a prise à part et m'a parlé des moqueries de Marion (Ils

n'arrêtent pas de se moquer d'elle car elle est souvent dans la lune, rêve, elle est très créative et n'a pas trop les pieds sur terre. Et ça leurs pose un problème car elle n'est pas comme les autres.), elle m'a dit que tout ça ne la touchait plus parce qu'elle avait trouvé quelque chose pour passer au-dessus de tout ça! Mais n'a rien voulu me dire de plus.

13 octobre 2012

Cher journal, je suis dans le regret de te dire que la situation d'Amélie ne s'arrange pas, mais pourtant elle s'en contre fiche et elle m'a même avoué que c'est ce qu'elle avait trouvé qui l'avait aidé, alors tu imagines bien que j'ai voulu savoir quoi, mais elle m'a répondu que je le saurai bien assez tôt et que ce serait plus tard ! Elle a toujours su garder une part de mystère et créer du suspense !

L'interro d'histoire c'est vraiment mal passée, j'avais pourtant si bien étudié, j'avais relu et relu au moins dix fois mon cours et tout ça pour ça ! Le professeur a posé des questions sur le seul thème que j'avais oublié d'étudier. En plus, si je donne cette explication, maman va me tuer et me répéter au moins cent fois que c'est de ma faute et juste de ma faute !

Un peu plus tard, elle m'a tout dit, elle m'a tout révélé. En fait, elle s'est trouvée un nouvel hobby : la danse. Elle trouve que c'est un moyen excellent de s'exprimer, et là, devant les autres, elle se sent à sa place et elle s'y sent bien. Je ne savais pas quoi dire. Tout ce bousculait dans ma tête et j'ai fini par l'encourager, tout simplement ! Mais ce qui m'étonne c'est que je croyais que sa mère ne voulait pas qu'elle fasse une activité-extrascolaire.

14 octobre 2012

Cher journal, je suis perdue, depuis quelques jours tous mes repères changent et le plus important est celui de ma meilleure amie. Je ne la comprends plus, j'ai l'impression de ne plus faire partie du même monde. Hier, elle m'a parlé de danse, que c'était devenu sa passion et tout, et tout. Je suis très heureuse pour elle, ce n'est pas ça, mais j'étais sûr que sa mère n'aurait jamais accepté, car celle-ci est très stricte vis-à-vis de sa scolarité étant donné les résultats de sa fille ! Mais apparemment je me trompais, tant mieux. J'en ai malgré tout parlé à maman qui elle m'a donné une vision des choses que jamais je n'aurais envisagé ! Et si elle n'en avait pas parlé à sa mère ? C'est vrai que ça expliquerait bien des choses mais tout ça ne lui ressemble absolument pas ! Il faudra vraiment qu'on en discute et sérieusement !

Aujourd'hui, Amélie n'est pas venue (apparemment je ne suis pas la seule à être perdue). Je me demande ce qu'elle a, sa mère l'a peut-être enfermée dans sa chambre, en apprenant au sujet de sa passion pour la danse (non, je pense que je suis en train de devenir complètement paranoïaque !). Elle est peut-être tout simplement tombée malade. C'est vrai, c'est encore un truc très connu (de tomber malade), en plus ça nous tombe dessus sans que personne ne le veuille ! En tout cas, je suis restée toute seule aujourd'hui, des filles (qui m'adressent la parole à de rares moments) m'ont proposé de déjeuner avec elles, mais je n'en avais pas le cœur. J'ai préféré rester à la bibliothèque et faire semblant de lire un livre

(qui ne m'intéressait pas du tout) tout en pensant à ce qui aurait pu arriver à Amélie.

Toutes mes interrogations se sont dissipées quant à la sortie de l'école, j'ai reçu un message d'Amélie me disant que tout allait bien et qu'elle venait de passer la journée la plus belle de sa vie (une journée entière dans une salle de danse ou un studio, je ne sais plus...). Devant ce message, j'ai perdu le sourire, j'ai un peu l'impression qu'elle m'a trahi... J'avoue, j'ai même été un peu en colère mais pour ne rien faire paraître, j'écrivis la seule question qui me trottait dans la tête : « Et ta maman n'a rien dit ? ». Mais comme tu peux tant douter elle ne fût pas étonnée et me répondit simplement qu'elle n'était pas au courant et qu'elle lui en parlerait ce soir (en précisant de ne surtout pas m'inquiéter). La danse lui avait fait perdre la tête, jamais sa mère ne lui permettra de continuer la danse et en plus, elle sera sûrement punie pour avoir séché les cours ! Demain c'est sûr, je pourrai voir une Amélie en pleure (faites que demain n'arrive jamais !!!).

15 octobre 2012

Hé bien mon petit journal, je t'écris depuis la salle d'étude pendant l'heure de midi et j'ai une mauvaise nouvelle : je me suis encore trompée, je n'ai pas vu d'Amélie de toute la matinée. Je crois qu'elle n'a pas trouvé le courage de le dire à sa mère et qu'elle doit encore profiter (peut-être une dernière fois) de sa passion. Je me suis calmée depuis hier et à présent je suis très heureuse pour elle car c'est assez difficile de trouver ce pourquoi on est doué (moi-même ne l'ayant pas trouvé). Mais je m'ennuie sans elle, je ne rigole plus et si je le fais, beaucoup de personnes trouveront ça vraiment bizarre (de se mettre à rigoler toute seule et un peu dans le vide, ce n'est pas commun). Il va bientôt falloir que je retourne en cours, dommage, mais je te promets de tout te raconter dès que je suis rentrée dans mon petit chez moi.

Ça fait 4 ou peut-être 5 heures... Que ma vie s'est arrêtée brutalement.

Je venais de sortir du collège, comme à mon habitude, je suis allée à l'épicerie qui se trouve juste en face de l'école. Après avoir craqué pour une pomme rouge écarlate, mon téléphone portable s'est mis à sonner. C'était maman, pour savoir si j'avais beaucoup de travail pour demain car elle allait faire les courses et elle avait besoin d'aide. Au début je n'étais pas vraiment pour mais après je lui ai quand même dit oui. C'est à ce moment, que j'ai regardé au tour de moi et quand mon regard s'est posé sur le toit de l'immeuble, je ne pus plus parler. J'étais tétanisée, mon rythme cardiaque s'accéléra, je crus que j'allais tomber dans les pommes. Il m'était impossible d'entendre quoique ce soit et encore moins ma mère qui ne se rendait pas compte qu'elle parlait dans le vide. En fait, c'était comme si le temps s'était arrêté. Je l'ai vu la première, c'est en me voyant que des personnes ont regardé dans la même direction que moi. Des bruits se sont faits entendre, des cris et même des prières. Une personne eut un réflexe auquel je n'avais guère pensé : elle appela les pompiers. Je ne peux plus rien faire, je la regardais et me demandais ce qu'elle allait faire, même si tout au fond de moi je savais déjà la fin de l'histoire. Amélie était là, là-haut et je crois qu'elle était au moins

aussi tétanisée que moi. Dans mon esprit tout se mélangeait, je la suppliais de ne pas faire quelque chose qu'elle allait regretter, mais je me faisais des illusions, elle était bien trop loin, et à présent inaccessible. Je ne sais pas ce qui s'est passé en elle, mais je sais qu'avant même qu'elle ne franchisse le pas, une personne totalement inconnue s'est mise à crier qu'elle allait sauter. Mais elle ne le fit pas, on aurait plutôt dit qu'elle s'envolait un peu comme un ange. Sa descente a bien duré quelques secondes mais pour moi c'était bien plus. Son corps atterrissait sur le sol en faisant un grand fracas et pourtant j'eus l'impression qu'elle s'était délicatement posée sur le sol. Je crois, sans en être sûr, que j'ai crié son nom à en perdre la voix. Journal aide moi ! Je me sens si mal, j'ai l'impression qu'une partie de moi s'est envolé en même tant qu'Amélie.

Quand je suis rentrée à la maison, après que maman soit venue me chercher, je n'étais plus moi-même. Comme si j'étais dans un état second. Je me sens mal, j'ai l'impression que la situation m'échappe, que la vie avance à un rythme bien trop rapide pour moi, je ne peux la suivre ! Journal, et si j'avais ma part de responsabilité dans cette histoire plus que tragique ? Je me sens seule à présent, et je ne veux plus voir personne, je veux juste me concentrer sur les derniers souvenirs que j'ai avec Amélie. Est-ce trop ? Elle était la seule personne qui me comprenait, la seule qui me conseillait avec une perfection plus qu'incroyable. Elle parvenait toujours à me donner une solution, elle savait m'emmener vers la lumière. Et maintenant, journal, qui va m'emmener près de la clarté ? Personne, je suis dans l'obscurité la plus profonde et j'y resterai, à jamais en deuil.

16 octobre 2012

Journal, journal, explique-moi pourquoi il y a tant de manière de faire son deuil ? La mère d'Amélie m'a appelé ce matin en me disant qu'elle voulait faire l'enterrement de sa fille le plus vite possible et qu'elle avait réussi à organiser tout pour qu'il ait lieu cet après-midi. Je ne peux pas comprendre comment cette femme peut vouloir une telle chose. Jamais, elle n'a prononcé une seule fois son nom. Elle le remplaçait toujours par « ma fille ». Je vais tout de même y aller, par respect pour ma meilleure amie et car j'ai besoin de la voir une dernière fois. Beaucoup de personnes m'ont dit que je devais oublier, comment peut-on faire une telle chose ? Oublier, jamais je ne pourrai ! Avancer malgré tout ? J'y suis obligée ! Avant de partir pour l'enterrement, j'ai regardé une dernière fois ma chambre où j'avais vécu tant de bons moments avec qu'elle ! Puis j'ai posé mon regard sur ma robe noire, elle symbolisait soit disant le deuil, pour moi elle symbolisait plutôt la perte de la personne la plus chère à mon cœur et l'abondance de mes larmes qui se refusaient d'arrêter de couler...

L'enterrement se passa comme tu peux l'imaginer : tout le monde pleura, tout le monde était vêtu de noir et l'éloge d'Amélie fût plus que funèbre (logique). Quand la maman d'Amélie se leva, je crus la voir pleurer mais ce n'était qu'une illusion. Cette femme arrive si bien à cacher ses émotions, mais comment fait-elle ? Elle sortit une lettre et expliqua qu'elle était écrite par sa fille. Dans la lettre, elle explique pourquoi elle s'est suicidée, comment elle ne supportait plus les remarques des élèves à son égard. Qu'elle n'en pouvait plus de cette vie à

laquelle elle ne trouvait aucun but. Et surtout qu'elle voulait que tout le monde se rappelle d'elle comme la jeune fille discrète et créative qu'elle était. Ce discours était vraiment magnifique, peut-être même un peu trop. C'est vrai on aurait dit un discours tout fait, qu'on imprime depuis internet. Elle qui était si créative, pourquoi faire un discours si commun, si banale ? Cela ne lui ressemblait pas.

Soudain j'entendis mon nom retentir dans l'église, c'est à ce moment que je suis censée me lever et déclarée un petit speech fait de ma propre plume. Je ne voulais pas, je voulais m'enfuir, loin, loin de cette vérité si horrible. Quand je fus debout, devant toutes ses personnes que je n'avais jamais vu de ma vie (je suis sûr qu'Amélie non plus.), ma gorge se noua, mes jambes se mirent à trembler sans raison. Mais je repris mes esprits et déclarai fièrement mais avec un peu de culpabilité, mon petit texte. Je ne sais pas d'où est venue ma voix, d'un endroit sûrement bien trop sombre et trop profond. Je suis dans le doute, quand j'ai prononcé la dernière phrase de mon texte : « Amélie était comme la sœur que je n'ai jamais eu et elle le restera à jamais. », tout le monde se tut et je dus attendre au moins 5 minutes pour qu'ils réagissent. J'ai peut-être dit des mots trop forts mais j'étais sûrement la seule à avoir parlé avec franchise et à ne pas avoir pris un texte tiré du net ou d'une carte postale.

Voilà, en fait l'enterrement de ma meilleure amie se résume à des personnes totalement inconnues, une mère très frigide, des textes tirés d'internet et à un prêtre endormi. On peut rarement faire pire !

17 octobre 2012

Journal, aujourd'hui j'ai reçu quelque chose, j'aurai préféré ne pas en prendre connaissance. Je me demande ce que j'ai fait pour mériter cela ? Je vais tout t'expliquer.

Tout a commencé par un réveil bien difficile. J'étais endormie et apaisée, il me semble que j'avais eu le bonheur d'oublier les derniers événements. Quand j'ai ouvert les yeux, la lumière m'a aveugler et tous les faits sont revenus à moi. Je me sentais malade, blafarde et ne pouvais pour l'instant, rien faire pour aller mieux. Maman et papa avaient pitié de moi et n'arrêtaient sans cesse de me le faire savoir. Cela me faisait très plaisir, mais je ne pense pas le mériter car dans cette histoire je ne suis qu'une victime secondaire. Ensuite je me suis vite préparé pour pouvoir aller me promener et me changer les idées. Alors que je laçais mes chaussures, j'ai entendu sans le vouloir un reportage au journal. Celui-ci parlait d'un suicide qui c'était produit près d'une école, c'est alors que j'ai reconnu la rue du collège. J'ai été troublée, je me sentais soudainement comme observée et ne pouvais rester dans le salon. Je suis montée le plus vite possible dans ma chambre, je me suis adossée à la porte et pour la centième fois j'ai déversé mes larmes accompagnées d'horribles gémissements.

Un peu plus tard, je reçus la visite de la maman d'Amélie qui me fit part de ses excuses pour l'enterrement, qui d'après elle n'était pas une franche réussite (c'était plutôt une franche catastrophe). Elle me demanda deux, trois choses : comment j'allais, si j'arrivais à faire mon

deuil et si j'avais des conseils pour elle (cela m'étonna car normalement c'est elle, l'adulte, qui devrait m'en donner). Après une longue conversation, elle se mit à frémir puis elle sortit de la poche intérieure de son manteau de fourrure une belle enveloppe de couleur argentée. Elle me précisa, en me la tendant, que sa fille me l'avait adressé personnellement et qu'elle tenait à ce que je l'ai le plus rapidement possible. Une fois qu'elle fût partie, je montai dans ma chambre sans parler de la mystérieuse enveloppe à mes parents. Je m'installai à mon bureau et calla un coussin sur la chaise de celui-ci.

J'ai voulu retranscrire cette lettre dans tes pages pour te montrer leurs gravités. J'ai tout de même passé quelques moments qui me semblaient sans importances (sans vouloir être méchante).

« Laura, je t'écris avec la peur au ventre, cette lettre a été rédigée dans le but de lever le voile sur le mystère qui plane au-dessus de mon (futur) suicide. Je sais que certaine personne vont penser que j'ai été lâche envers la vie mais toi, je te demande d'essayer à travers ces quelques mots de me comprendre.

Hier soir quand je suis rentrée à la maison, j'ai tout de suite voulu dire la vérité à maman. Mais malgré mes espoirs, cela ne se passa pas bien du tout. Elle rentra dans une colère noire et cria d'une voix que je ne lui connaissais pas. Elle dit, qu'elle me pensait plus maligne que ça, qu'elle avait confiance en moi et qu'elle avait tout fait pour que j'ai la vie qu'elle n'a jamais eu. J'ai rétorqué que ce n'était plus ma vie et que c'était devenu la sienne. Elle fût excédée et me dit que je ne me rendais pas compte que j'étais sur une pente qui m'entraînait vers le fait de rater, gâcher ma vie. Et que si c'était ainsi elle devait prendre les mesures qui s'imposent : elle m'interdit à tout jamais de danser ou de prendre des cours tant que j'étais sous son toit et que si un jour je faisais de la danse c'était comme si je balayais tous les efforts qu'elle avait fait et qu'il ne fallait alors même plus penser à revenir un jour à la maison. La rage, la tristesse m'envahirent, je préfèrai battre en retraite et je courus dans ma chambre. Ma mère venait de me demander de choisir entre elle et ma passion. J'ai fait mon choix...

Je préfère quitter ce monde injuste plutôt que de vivre une vie qui n'est pas la mienne, sans passion et sans folies. Je te demande de faire quelque chose pour moi, une chose que tu détestes : mentir. Je te demande de ne jamais parler à quiconque de cette lettre, de ne jamais révéler mes raisons, mon choix. Si ma mère l'apprenait un jour cela lui briserait le cœur. Laura, tu as toujours été la personne la plus importante à mes yeux, celle à qui je pouvais me confier sans avoir peur ou honte. Je suis confuse de te laisser seule mais tu verras je serai toujours avec toi, d'une certaine manière. Vis et accomplit tes rêves, c'est la chose la plus belle au monde.

En t'écrivant cette lettre, j'ai l'impression que mon acte prend un sens et je t'en remercie. Les mots m'apaisent et j'espère qu'un jour toi aussi tu trouveras ce repos. N'oublie pas tout ce que nous avons vécu depuis la maternelle. Nous en avons vécu des aventures incroyables

ensemble. Et c'est aujourd'hui ensemble que nous allons nous dire au revoir mais comme tu le sais, nous nous reverrons et nous pourrons nous raconter encore plus d'histoires.

Ta sœur de cœur qui croira à jamais en toi,

Amélie. »

Je crois que je vais respecter ses dernières volontés mais je vais me trahir en même temps, en regardant autour de moi et ne pouvant rien révéler. Je ne peux que m'en vouloir. Cette lettre est sans qu'elle le veuille, un cadeau empoisonné. Le sentiment de honte, de gêne, de mal vient de ce fondé. Je me retrouve à être la complice d'une jeune fille voulant vivre, tout simplement vivre. Mais malgré la compréhension de cet acte, dois-je me mentir à moi-même et aux autres ? Ce secret est bien trop lourd à porter mais je viens de l'accepter en tant que fardeau et jusqu'au bout je respecterai ma promesse. Mais avec ces mots écrits sur tes pages, je m'en veux mais je viens de faire de toi le poignard de ma propre plaie. C'est par ces derniers mots que je mets fin à tes jours. J'espère que tu comprends et qu'un jour j'arriverai peut-être à te rouvrir pour revoir défilier ma vie qui est maintenant liée à celle de ma sœur de cœur.

Laura.